

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1929

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1929, 1929.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 29/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13077>

Copier

Information sur la lettre

Date 1929

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

[1999]

nrf

mon cher Jean, il y a dans ta lettre des choses
justes, il y en a peu injustes. Je ne me en plains pas,
car je les sens annulées par une rémanence de
l'amitié. Par exemple la question à propos de
l'une lettre que tu m'as envoyée, l'une au
M. Blanchard M., l'autre me tu la justifiais -
Je ne pas mitiger sérieusement les conclusions.
Comment veux-tu le dire que j'ai, soit à l'égard
soit par un calcul d'opportunisme, mais le faire
fait à M. de la seconde? Par négligence? Mais n.
et que j'aurais pu l'autre jour, m'assurer qu'aucune
impression mauvaise ne lui est venue, et ne m'en
livrer ainsi à cette occasion.

ARCHIVES PAULHAN

Et tu m'as vu d'embrouiller les choses. Si
cela est vrai, c'est malgré moi. Je me rappelle
précisément que jadis je pourrais dire à la manière
de l'ancien de réconcilier les gens. Il ne me semblait
pas que j'aie tellement changé.

Tu m'as fait par ^{douter} ~~peiner~~ que j'aie ^{eu} ~~eu~~ agi pour
toi tout comme je l'ai fait pour malheureux.

Je me suis demandé si tu n'aurais pas
été un peu gêné par le fait qu'après avoir
adonné ton offre de nous ^{travailler} ~~travailler~~ je t'en prie
Paris, 3, rue de Grenelle (VI^e).

à leur compte. Or que tu me la fies, j'étais tellement
à la limite de ce témoignage, mais gêne et j'en
surgissais la pratique. C'est que, je te l'ai dit,
j'y étais tout habitué, et que les personnes qui
venaient me témoigner, excepté jadis pour mes parents
et quelques paysans, ne me suscitaient aucune sympathie.
Mais je ne tardai pas à me familiariser avec cette
affaire, à penser que parmi les personnes qui me donnaient
leur témoignage, la plupart ne m'inspiraient pas plus de sympathie,
et que, d'ailleurs, je ne trouvais le bonheur, pour qui
j'ai les sentiments amicaux.

- Tes jagers au Valéry me semblent solides,
une grande porte, et conduites sans défaillance.
Mais j'y reviendrais après une nouvelle lecture

ta

ps. 2.

ARCHIVES PAULHAN

J'ens me jure une querelle avec les autres.
- Il faut accepter les autres tels qu'ils sont, disait
M. - Je répliquais qu'en la grande porte
l'amitié me semblait pouvoir être une
perfectionnement mutuel. Je ne vis pas
que cette réponse comportait la naïveté
et d'entraîner quelques erreurs. Cependant...